

Pistes de réflexion

- Quelle peut être votre raison de taire un projet, un voyage ?
- Y a-t-il des sujets dont je ne veux ni parler, ni partager ? Pudeur/émotion, manque de confiance, être incompris, secret familial...
- Quand ai-je eu peur des réponses à mes questions ?
- M'est-il facile de me livrer ou suis-je un jardin privé inaccessible ?
- Est-ce que je refuse les informations par peur de l'avenir ? Crainte de ne pouvoir faire face, d'être inutile, de la souffrance ?
- Quelles sont les tensions dans ma famille, mon travail ?
- Ai-je besoin d'être rassuré sur ma valeur, est-ce que je me préoccupe de ma place, du regard des autres ?
- Est-ce que je consomme/j'achète pour me prouver que j'existe, pour oublier ma fragilité, pour être reconnu de/dans cette société ?
- Est-ce que je sais accueillir, m'ouvrir au petit sans prétention, celui que personne ne regarde, le laisser être, le laisser être au centre ?

- Quelles paroles de Jésus ai-je du mal à comprendre ou à accepter ?
- La croix et le récit de la passion me sont-ils insupportables ?
- Cette différence m'est-elle perceptible : aider suppose une relation de supériorité, accueillir signifie accepter, reconnaître l'autre... ?
- Lorsque je parle de Dieu à un enfant, je l'enseigne ou je l'aide à descendre dans son cœur ?
- Dans ma communauté, y a-t-il des 'petits', en suis-je proche ? Par quels côtés de ma personnalité suis-je un petit, un anawin du Père ?
- Satan sème la discorde, il est le diviseur... comment se porte ma communauté ? Que puis-je faire pour apaiser ces tensions ?
- Dans l'évangile, le Christ guérit les petits non les grands...pourquoi ?
- Mettre au milieu...le Père est-il au milieu/prioritaire dans ma vie ?
- Paul Claudel s'est converti en découvrant "*l'éternelle enfance de Dieu*". Quel attribut je donnerai au Père en accueillant le Christ ?
- Dieu est soutien et serviteur au service de l'Amour (H de Bingen), dans quel service ai-je trouvé ma place, de qui suis-je le soutien ?

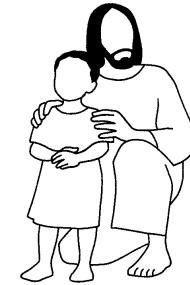
Prière conclusive

Père, donne moi la candeur et la pureté d'une âme d'enfant que je sache m'émerveiller devant toute personne et toute création.
Père, donne moi l'élan spontané de l'enfant que je puisse être soutien et serviteur sans compter.
Père, embrasse-moi du même baiser que l'enfant reçoit, amen.



25ème dimanche ordinaire b

20 septembre 2015



Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (9, 30-37)

³⁰Jésus traversait la Galilée avec ses disciples, et il ne voulait pas qu'on le sache. ³¹Car il les instruisait en disant. "Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes; ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera." ³²Mais les disciples ne comprenaient pas ces et ils avaient peur de l'interroger.

³³Ils arrivèrent à Capharnaüm, et, une fois à la maison, Jésus leur demandait : "De quoi discutiez-vous en chemin ?" ³⁴Ils se taisaient, car, sur la route, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. ³⁵S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit : "Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous." ³⁶Prenant alors un enfant, il le plaça au milieu d'eux, l'embrassa, et leur dit : ³⁷"Celui qui accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ne m'accueille pas moi, mais Celui qui m'a envoyé."

A vos agendas :

Journée des fraternités

*Lundi 28 septembre
de 10h à 16h,
selon la disponibilité de chacun
à Notre Dame de Branguier
au foyer de charité, de Peynier
Pique nique...sans discrétion !*

30-32 C'est dans ce climat de fragilité de la foi et d'incompréhension des disciples que Marc situe la deuxième annonce de la Passion, réservée aux disciples.

31 Jésus se préoccupe de préparer ses disciples à la Passion qui vient (le groupe se dirige déjà, à travers la Galilée, vers Jérusalem. Trois fois il annonce nettement l'événement). Un verbe employé à la voix passive (va être livré) laisse entendre que le drame sera voulu ou permis par Dieu, dont le Juif évite de prononcer le nom. Ce sont les hommes en général que représenteront les chefs religieux d'Israël nommés ailleurs comme les responsables de la Passion. Ce sont en effet les péchés de tous les hommes qui conduiront Jésus à la mort, « scandale pour les Juifs ».

33-37 Ce récit montre jusqu'où peut aller l'incompréhension du message du Christ. Tant que nous cherchons à savoir qui est le plus grand et à devenir supérieurs aux autres, nous ne sommes pas entrés dans la voie ouverte par le Christ, qui s'est fait dépendant de tous et serviteur de tous. Il faut une certaine naïveté et beaucoup de confiance pour accueillir Dieu et les autres hommes sans résistance et sans recherche de soi.

34 Les scribes recherchaient les premières places, à la synagogue comme dans les banquets. Les Douze en étaient encore là, alors que Jésus se dirigeait avec eux vers la Passion où il serait (compté parmi les criminels, abaissé jusqu'à la mort sur une croix (Ph 2,8).

35-37 Jésus présente le nouvel ordre de choses qui sera instauré dans le Royaume: Dieu est guidé par son amour miséricordieux, plutôt que par l'instinct de domination; le Christ, bien qu'il soit le Maître et le Seigneur, se plaît à laver les pieds de ses disciples; ils devront eux-mêmes imiter leur Maître (Ph 2,2-5; Jn 13,14b). Seul un tel renversement des esprits peut régler les tensions de ce monde (Rm 12,2). -- Qui accueille un enfant -- c'est-à-dire tous ces hommes sans richesse, sans pouvoir social et presque sans droit, dont l'enfant est le symbole -- accueille de fait Jésus et Dieu lui-même (Mt 25,34-46). Jésus et Dieu lui-même (Mt 25,34-46).

Les Evangiles, éditions Bellarmin

Jésus fait route à travers la Galilée. Il peut se faire le plus discret possible, car il a entrepris d'instruire plus personnellement ses disciples proches des projets de Dieu sur lui. Et après cette deuxième annonce de la passion, ses disciples craignent de l'interroger, comme si cette révélation de la passion prochaine était pour eux un secret impossible à porter, comme si les souffrances à venir projetaient déjà leur ombre, l'ombre de l'échec, sur leur vie quotidienne avec Jésus.

Mais une fois arrivés à la maison de Capharnaüm, Jésus, lui, ne va pas craindre de leur demander : « De quoi discutiez-vous en chemin ? » ;

qu'est-ce qui occupait votre esprit ? Quel est le souci que vous portiez ensemble ? Et les disciples se taisent, gênés, car, ensemble, ils avaient tourné le dos à la passion du Maître. Comme pour oublier le chemin des souffrances, ils avaient fait des projets de grandeur, et avaient commencé à se comparer entre eux.

Jésus répond d'abord en rectifiant l'image qu'ils se font d'eux-mêmes : la vraie grandeur, selon l'Évangile, est de se faire le dernier de tous. Non pas d'être au-dessous de tout, mais de se placer au-dessous de tous ; non pas pour se faire remarquer par une humilité trop voyante, mais simplement en se mettant en position de servir tous ses frères. Alors, lorsque dans la famille ou la communauté, Jésus nous met ou nous laisse à la place du service, du dévouement, de la gratuité, à la dernière place, nous ne disons plus : « On me prend ma vie », mais : « C'est bien ainsi ; c'est la place qui me revient ».

Seul ce réflexe de l'humilité et du service, du service humble et de l'humilité active, nous permettra à longueur de vie d'accueillir chaque homme comme un frère de Jésus. Et le geste prophétique de Jésus amenant un enfant au milieu des disciples et l'entourant de ses bras, veut souligner justement ce lien entre l'humilité et la capacité d'accueil.

Quand on ne se soucie plus d'être le plus grand, on s'ouvre à l'accueil, même du plus petit. Accueillir un frère au nom de Jésus, c'est lui faire place dans notre vie, en nous référant à la personne de Jésus et son œuvre, à ce que Jésus est pour ce frère et fait pour lui.

Et dans la pensée de Jésus, l'enfant est une parabole vivante : on l'accueille sans regarder s'il le mérite, avant même qu'il puisse le mériter, simplement parce qu'il a besoin d'être accueilli. Tel est bien l'accueil que Jésus nous demande pour le plus petit, pour le plus insignifiant, le moins valable apparemment, des frères qu'il nous envoie.

Et finalement, c'est cette idée de l'envoi qui illumine la parole de Jésus sur l'accueil. Dieu envoie Jésus, et Jésus m'envoie le frère. C'est la cascade de l'envoi, de la mission. Et c'est l'accueil qui me fera remonter la cascade jusqu'à la source, à travers le frère je remonte à Jésus, avec Jésus je remonte au Père :

« Quiconque m'accueille, dit Jésus, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé ».

Le carmel en France

Notre site : lesfraternitesdelaparole.fr